

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2016)

Heft: 44

Vorwort: Vorwort = Avant-propos

Autor: Aggeler, Mirjam

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vorwort

Liebe Leser_in

Endlich! Endlich ist die Debatte über alltäglichen Sexismus und Rape-Culture in der breiten Öffentlichkeit angekommen. Unter dem #SchweizerAufschrei haben couragierte Einzelpersonen die längst fällige Diskussion auf Twitter angestossen. In den sozialen Netzwerken ist der Trend so schnell erloschen, wie er aufgeflammt ist, hat jedoch den Sprung in die Printmedien, ins Radio und das Fernsehen geschafft – immerhin. Und immerhin hat auch die eine oder andere ernstzunehmende öffentliche Diskussion über Sexismus und sexualisierte Gewalt stattgefunden. Jetzt also dranbleiben. Und genau das machen wir mit der letzten Ausgabe des FemInfo in diesem Jahr.

Wir werfen einen Blick auf die Sexualität – dorthin wo sie von patriarchalen Strukturen einverleibt wird. Der Beitrag über den Fall Lina Zingg macht deutlich, auf welcher unterschiedlichen Ebenen strukturelle Gewalt wirken kann und dass sie sich auch vor dem direkten Zugriff auf die weibliche Sexualität nicht scheut. Er zeigt aber auch, wo Handlungsbedarf besteht und wie Handlungsmöglichkeiten aussehen könnten. Inwiefern hat sich seit dem Beginn dieser Geschichte etwas geändert und inwiefern sind alte Mechanismen gegen neue eingetauscht worden?

Wir werfen einen Blick auf die Sexualität – dorthin,

wo sie sich im Teufelskreis mit Strukturen von gesellschaftlichen Teilsystemen und individueller Wahrnehmung dreht. Der dritte Teil der Reihe «Sexismus als hate-crime» zeigt, dass und wie Vergewaltigungsmythen nicht nur unsere individuelle Wahrnehmung beeinflussen, sondern auch die Strukturen von gesellschaftlichen Teilsystemen, die wiederum unsere individuelle Wahrnehmung konstruieren. So haben Vergewaltigungsmythen sehr viel mehr mit unserer eigenen Sexualität zu tun, als uns lieb ist.

Wir werfen einen Blick auf die Sexualität – auch dorthin, wo sie ganz unerwartet neue Sichtweisen ermöglicht. Viviane Morey schildert eindrücklich, wie das Ausleben ihrer Sexualität ihren Umgang *mit* und ihr denken *über* Macht verändert hat. Und zwar nicht nur im Bett, sondern auch im alltäglichen Leben. Sie macht deutlich, dass Selbst-Affirmation und Empathie sich nicht gegenseitig ausschliessen müssen und, dass diese Erkenntnis den Weg in eine Welt eröffnet, deren Komplexität die klassische Binarität unserer Gesellschaft überschreitet. Die drei Leitartikel stehen übrigens auf www.femwiss.ch zum Verlinken und Teilen bereit.

Im Namen des Vorstands
Mirjam Aggeler

Chers lecteurs, chère lectrices

Enfin! Enfin, les questions du sexisme quotidien et de la culture du viol ont fait leur entrée dans le débat public. Quelques courageuses ont initié cette discussion, attendue depuis longtemps, sous le hashtag de #Schweizer Aufschrei, via Twitter. Sur les réseaux sociaux, la tendance s'est éteinte aussi vite qu'elle s'est enflammée, mais elle a pu faire un bond jusque dans la presse écrite, la radio et la télévision – c'est toujours ça de pris. Toujours ça de pris aussi que dans tous ces médias, on ait pu assister à l'une ou l'autre discussion sérieuse sur le sexisme au cours des dernières semaines. Maintenant, il faut s'accrocher. Et c'est exactement ce que nous faisons dans la dernière édition du FemInfo pour cette année. Nous jetons un regard sur la sexualité – là où elle se fait absorber par les structures patriarcales. L'article sur le cas de Lina Zingg illustre que la violence structurelle peut s'exercer à différents niveaux et qu'elle n'hésite pas à s'emparer directement de la sexualité féminine. Il indique également les domaines précis où l'action est une nécessité et ce que peuvent être les formes d'actions possibles. Dans quelle mesure les choses ont-elles évolué depuis le début de toute cette histoire? Et dans quelle mesure d'anciens mécanismes ont-ils simplement été troqués contre de nouveaux? Nous jetons un regard sur la sexualité – là où elle est

prise dans un cercle vicieux composé à la fois des structures des systèmes partiels de la société et de la perception individuelle. La troisième partie de la série «Le sexisme comme criminalité de la haine» illustre que les mythes sur le viol sont largement répandus et qu'ils n'influencent pas seulement notre perception individuelle, mais aussi les structures de différents systèmes partiels de la société, qui rejaillissent sur notre perception individuelle. C'est ainsi que les mythes sur le viol ont souvent bien plus à voir avec notre propre sexualité que ce qu'on ne l'aimerait. Nous jetons un regard sur la sexualité – aussi là où, sans qu'on ne s'y attende, elle nous fait découvrir de nouveaux points de vue. Viviane Morey témoigne comment le fait de vivre librement sa sexualité a transformé son *rapport au pouvoir* et sa façon de *le penser*. Pas seulement au lit, mais aussi dans la vie de tous les jours. Elle illustre que l'affirmation de soi et l'empathie ne doivent pas s'exclure mutuellement. Cette prise de conscience ouvre l'entrée dans un monde dont la complexité dépasse la binarité classique de notre société. Ces trois articles sont d'ailleurs accessibles sur www.femwiss.ch, prêts à être partagés.

Au nom du comité
Mirjam Aggeler